

C'était l'année où Chaïdana avait eu quinze ans. Mais le temps. Le temps est par terre. Le ciel, la terre, les choses, tout. Complètement par terre. C'était au temps où la terre était encore ronde, où la mer était la mer — où la forêt... Non ! la forêt ne compte pas, maintenant que le ciment armé habite les cervelles. La ville... mais laissez la ville tranquille.

— Voici l'homme, dit le lieutenant qui les avait conduits jusqu'à la Chambre Verte du Guide Providentiel.

11 avait salué et allait se retirer. Le Guide Providentiel lui ordonna d'attendre un instant. Le soldat s'immobilisa comme un poteau de viande kaki. La Chambre Verte n'était qu'une sorte de poche de la spacieuse salle des repas. S'approchant des neuf loques humaines que le lieutenant avait poussées devant lui en criant son amer « voici l'homme », le Guide Providentiel eut un sourire très simple avant de venir enfoncer le couteau de table qui lui servait à déchirer un gros morceau de la viande vendue aux Quatre Saisons, le plus grand magasin de la capitale, d'ailleurs réservé au

gouvernement. La loque-père sourcillait tandis que le fer disparaissait lentement dans sa gorge. Le Guide Providentiel retira le couteau et s'en retourna à sa viande des Quatre Saisons qu'il coupa et mangea avec le même couteau ensanglanté. Le sang coulait à flots silencieux de la gorge de la loque-père. Les quatre loques-filles, les trois loques-fils et la loque-mère n'eurent aucun geste, parce qu'on les avait liés comme de la paille, mais aussi et surtout parce que la douleur avait tué leurs nerfs. Le visage de la loque-mère s'était rempli d'éclairs ténébreux, comme celui d'un mort dont on n'a pas fermé les yeux, deux larmes ensanglantées nageaient dans les prunelles. Le repas du Guide Providentiel qu'on avait trouvé à son début prenait habituellement quatre heures. Il touchait à sa fin. Le sang coulait toujours. La loque-père restait debout, souche de plomb, sourcillant, il respirait comme un homme qui vient de faire l'acte ; le Guide Providentiel se leva, rota bruyamment, on le fait souvent au village après un délicieux repas, il donna l'ordre au général Paya- dizo de faire apporter le dessert, vint devant la loque-père, les dents serrées comme des pinces, et lui cracha au visage.

— Qu'est-ce que tu attends ? dit-il sans desserrer les dents.

La loque-père ne répondit pas, le Guide Providentiel lui ouvrit le ventre du plexus à l'aine comme on ouvre une chemise à fermeture Éclair, les tripes pendaient, saignées à blanc, toute la vie de la loque-père était venue se cacher dans les yeux, jetant le visage dans

une telle crue d'électricité que les paupières semblaient soumises à une silencieuse incandescence, la loque-père respirait comme l'homme qui vient de finir l'acte d'amour, le Guide Providentiel enfonça le couteau de table dans l'un puis dans l'autre œil, il en sortit une gelée noirâtre qui coula sur les joues et dont les deux larmes se Rejoignirent dans la plaie de la gorge, la loque-père continuait à respirer comme l'homme qui vient de finir l'acte.

— Maintenant qu'est-ce que tu attends ? tonna le Guide Providentiel exaspéré.

— Je ne veux pas mourir cette mort, dit la loque-père, toujours debout comme un i, sourcillant dans le vomi des yeux, les lèvres terribles, le front aussi.

Alors le Guide Providentiel s'empara du revolver du lieutenant, l'arma et en porta le canon à l'oreille gauche de la loque-père, les balles sortirent toutes par l'oreille droite avant d'aller se fracasser contre le mur.

— Je ne veux pas mourir cette mort, dit la loque-

père.

La colère du Guide Providentiel monta, qui gonfla sa gorge et dilata son menton en manche de houe, son long cou s'allongea davantage, il exécuta un pénible va-et-vient, mangea son dessert, une salade de fruits, puis revint vers l'homme.

— Alors, quelle mort veux-tu mourir, Martial ?

Il prit cet air misérable de supplication. Martial ne parla pas. Le Guide Providentiel fit chercher son propre PM où pendait un petit paquet fleuri de peau de



tigre et de trois plumes de colibri. Il planta le canon de l'arme au milieu du front de la loque-père.

— Celle-ci, Martial ?

Il tira un chargeur, en répétant nerveusement « celle-ci ? ». Il tira un deuxième chargeur à l'endroit exact où il devinait le cœur de la loque-père, toutes les balles firent leur chemin jusqu'au mur, la bouche de la loque-père s'ouvrit lentement et la phrase sortit en une voix calme et limpide. Le Guide Providentiel quitta son air de supplication et ragea longuement, il se fit apporter son grand sabre aux reflets d'or et se mit à abattre la loque-père en jurant furieusement sur ses trois cent soixante-deux ancêtres, rappelant par sa hardiesse et sa fougue les jours lointains où ces mêmes ancêtres abattaient la forêt pour construire la toute première version d'un village qui devait devenir Yourma, la capitale ; il enfonçait des bouts de phrases obscènes au fond de chaque geste. La loque-père fut bientôt coupée en deux à la hauteur du nombril, les tripes tombèrent avec le bas du corps, le haut du corps restait là, flottant dans l'air amer, avec la bouche saccagée qui répétait la phrase. Puis le Guide Providentiel se calma et retomba dans son air de supplication, épongeant la sueur qui mettait son visage en nage, il poussa des pieds le bas du corps, se fit apporter une chaise de salle à manger, la fit mettre devant le haut du corps, y prit place, fuma un cigare complet avant de se relever.

— Enfin, Martial, sois raisonnable.

Il se mordait fortement la lèvre inférieure, une violente rage lui gonflait la poitrine, faisant tournoyer ses

petits yeux semés au hasard du visage. L'instant d'après, il parut plus calme, tourna longuement autour du haut du corps suspendu dans le vide, considéra avec un début de compassion cette boue de sang noire qui en goudronnait la base.

— Sois raisonnable, Martial, et dis-moi quelle mort tu veux mourir ?
J, Afiv-U cu&

Aucune voix ne sortit de la loque-père ; le Guide Providentiel pensa à une de ces gammes de poisons dont il se servait quand il avait eu pitié d'une loque et qu'il avait décidé de lui accorder la grâce d'une mort en vitesse.

— C'est parfait, dit-il. Tu as gagné, Martial : tu l'auras.

Il alla lui-même chercher la dose, la versa dans le verre qui lui avait servi à boire les vins vendus aux Quatre Saisons, il y ajouta du champagne jusqu'au bord.

— Une mort au champagne, maugréait le Guide Providentiel. Pour un chiffon d'homme qui a blessé la République d'une vingtaine de guerres civiles, la mort au champagne devient un hommage. Je te la donne à contrecœur, Martial.

Il versa le contenu du verre dans la bouche ouverte de la loque-père, le liquide traversa la gorge, sortit par le trou du couteau, coula le long du torse nu, vint se mêler aux torchons de viande déchiquetée avant de s'égoutter comme un faux sang sur le sol carrelé. Le Guide Providentiel attendit, il y eut un long silence, puis la voix sortit, moitié par la bouche, moitié par la

blessure du couteau. Le Guide Providentiel se fâcha pour de bon, avec son sabre aux reflets d'or il se mit à tailler à coups aveugles le haut du corps de la loque- père, il démantela le thorax, puis les épaules, le cou, la tête ; bientôt il ne restait plus qu'une folle touffe de cheveux flottant dans le vide amer, les morceaux taillés formaient au sol une sorte de termitière, le Guide Providentiel les dispersa à grands coups de pied désordonnés avant d'arracher la touffe de cheveux de son invisible suspension ; il tira de toutes ses forces, d'une main d'abord, puis des deux, la touffe céda et, emporté par son propre élan, le Guide Providentiel se renversa sur le dos, se cogna la nuque contre les carreaux, il en serait mort sur le coup, mais ce n'était pas un homme fragile, il constata que ses mains étaient devenues noires, d'un noir d'encre de Chine ; plus tard, le Guide Providentiel passa des journées à vouloir laver ce noir de Martial à tous les savons et à tous les dissolvants du monde, le noir ne disparut pas.

— Vous allez me bouffer ça, dit le Guide Providentiel aux autres loques. Je n'y ai pas enfoncé ma sueur pour rien.

Il ordonna qu'on vînt prendre la termitière et qu'on en fît moitié du pâté et moitié une daube bien cuisinée pour le repas du lendemain midi.

— Il y a huit ventres, précisa le Guide Providentiel à son cuisinier personnel.

Il jeta un coup d'œil triomphal au lieutenant. Le lieutenant se mit comme un i, prêt à recevoir les ordres.

— Remmène ces chiffons. Qu'ils viennent manger demain.

Le lieutenant poussa les huit loques devant lui, le cuisinier qui avait fini de déplacer la termitière enlevait ses gants pour laver la place.

Chaïdana se rappelait ces scènes-là tous les soirs, comme si elle les recommençait, comme si, dans la mer du temps, elle revenait à ce port où tant de cœurs étaient amarrés à tant de noms — elle était devenue cette loque humaine habitante de deux mondes : celui des morts et celui des « pas-tout-à-fait-vivants », comme elle disait elle-même.

Le lendemain, le lieutenant les ramena pour le repas de midi : c'était une table ronde. Cette part des événements, Chaïdana la revivait tous les midis, ce qui lui donnait l'amère impression de passer deux fois sur certaines séquences de son existence. On avait mis huit couverts en argent et un en or. On avait placé Chaïdana et Providentiel, sa mère et ses trois frères directement en face. La cuvette de pâté présidait au milieu des champagnes, à côté d'une autre cuvette d'une daube bien assaisonnée et parfumée. Devant le couvert en or fumait l'éternelle viande vendue aux Quatre Saisons, entre quatre mâts de champagne Providencia, la seule marque qui entrait dans le ventre du Guide Providentiel, et qui portait la mention « Cuvée de Son Excellence Matéla-Péné Loanga ».

Le Guide Providentiel commençait toujours ses repas par deux doses d'un alcool local fabriqué à l'intention des guides.

— Je suis carnassier, dit-il en tirant le plat de viande vers lui.

Le Guide Providentiel avait toujours son garde du corps à sa gauche, sans doute voulait-il observer la rigueur de la superstition selon laquelle la mort des grands vient toujours clê la gauche.

— Vous avez ce soir et maintenant pour terminer vos deux plats.

Chaïdana se rappela comme ils avaient commencé par le pâté plus facile à avaler que la daube pleine de cheveux et dont les morceaux résistaient aux dents et à la langue, d'une résistance plus offensante. Le Guide Providentiel parla de sa vie, des vins, des femmes, du football, des Espagnols qui incitaient les voisins à d'outrageantes provocations, des Français qui se battaient pour le permis de prospection en mer : « Ils me font de vraies prières, ces gens, ils sont contraints de m'aimer, et c'est presque vrai qu'ils m'aiment. »

— N'en jetez rien, s'il vous plaît.

Jules, l'aîné, ne mangeait pas. Le Guide Providentiel s'était levé, lui avait caressé le menton puis le front, il lui avait même souri gentiment.

— Alors, mon ange, tu le manges ton pâté ?

— Je n'ai pas faim.

— Mange quand même.

— Non.

Le Guide Providentiel lui avait simplement planté son couteau de table dans la gorge. Pendant qu'ils mangeaient, le cadavre de Jules se vidait de son sang. Chaïdana se souvint qu'ensuite le sang avait mouillé

ses pieds nus — elle s'en rappelait la tiédeur. Le soir, ils eurent mangé le pâté et la daube : le Guide Providentiel leur adressa les félicitations les plus cordiales avant de déclarer qu'il restait le pâté de l'autre, à la fin duquel leur serait rendue la liberté. Le lendemain, à midi, ce furent la loque-mère, Nelanda, Nala, Zarta, Assam et Ystéria qui refusèrent de manger. Le Guide Providentiel planta six fois son couteau de table, Chaï-dana et Tristansia mangèrent de la daube pendant sept jours. Le soir du septième jour de viande, elles remplirent la salle d'un tapis de vomis d'un noir d'encre de Chine où le Guide Providentiel glissa et tomba, il salit le côté gauche de son visage d'une tache indélébile, semblable à celle qu'il avait sur les mains, tache qu'il allait garder jusqu'au jour des obsèques nationales prévues par la Constitution, tache que les gens eurent bien raison d'appeler « noir de Martial ». T*

Quand il voulut rejoindre son lit après ses quatre heures habituelles de table, le Guide Providentiel y trouva le haut du corps de la loque-père qui avait horriblement sali les draps « excellentiels » au noir de Martial. Le guide entra dans une rage infernale, il tira huit chargeurs avec son PM sur le haut du corps, il fit un grand trou au milieu du lit, à l'endroit où il avait vu le haut du corps, il marcha longuement dans toute la pièce, beuglant, jurant, insultant, menaçant. Essoufflé il s'assit sur la table de chevet et retrouva son vieil air de supplication.

— Enfin, Martial ! Combien de fois veux-tu que je te tue ?

On avait changé le lit « excellentiel » seize fois en l'espace d'un mois, temps pendant lequel le Guide Providentiel n'avait pas fermé l'œil une seule nuit, le haut du corps de Martial venait toujours à côté de lui, noircissant les draps qu'on devait maintenant brûler et changer tous les jours, il demanda qu'on lui affectât les quarante plus courageux et plus charnus gorilles de l'armée — c'était pour la plupart des hommes grands comme deux, forts comme quatre et velus comme des ours. Le guide dormait entre quatre d'entre eux collés à sa peau, tandis que le reste du contingent s'ajoutait à une cinquantaine de soldats ordinaires qui remplissaient les veillées de Son Excellence du bruit ferré de leurs sinistres souliers ; et quand les reins du Guide avaient posé leur problème, on remplaçait les peaux- collants directs par des êtres du sexe d'en face, les gardes assistaient alors aux vertigineuses élucubrations charnelles du Guide Providentiel exécutant sans cesse leur éternel va-et-vient en fond sonore aux clapotements fougueux des chairs dilatées. Le haut du corps de Martial venait toujours couper les appétits et le sommeil du Guide Providentiel jusqu'à ce jour où, Kassar Pueblo, le cartomancien préféré du Guide Providentiel, établit cette chose :

— Son Excellence doit partager son lit avec la fille de Martial pour chasser l'image du revenant. Mais Son Excellence doit absolument éviter de faire la chose-là avec la fille de Martial.

Pendant trois ans le Guide Providentiel partagea ses nuits avec la fille de Martial sans faire la chose-là avec

elle, ni avec aucune autre femme. C'était l'époque où il parlait à tout le monde de ses trois ans d'eau dans la vessie. Le haut du corps de Martial n'entrait plus dans la chambre excellentielle d'où Chaïdana ne sortait plus selon les recommandations du cartomancien Kas- sar Pueblo. Elle mangeait et faisait ses besoins dans le lit excellentiel qui avait reçu des aménagements appropriés. Pour ne pas couper Chaïdana de l'extérieur et de la nature, la chambre elle-même avait été transformée en mini-dehors, avec trois jardins, deux ruisseaux, une mini-forêt où vivaient des multitudes d'oiseaux, de papillons, de boas, de salamandres, de mouches, avec deux marigots artificiels, un pas très loin du lit et un entre les deux ruisseaux où des crabes de toutes les dimensions nageaient ; les gendarmes jacassaient aux douze palmiers mais Chaïdana aimait surtout la mare aux crocodiles, ainsi que le petit parc aux tortues, là où les pierres avaient des allures humaines. C'était aussi l'époque où le Guide Providentiel s'adonnait à de grands concours de bouffe, époque à laquelle dans cette discipline, il avait vaincu le célèbre Kanawamara qui disait venir d'où venait le soleil, Kopa dit la Marmite, Joanchio Netr, Samou le Terrible, Ansotoura le fils des Buffles, Gramanata dit la Panse, Sashikatana et bien d'autres.

Le soir de la fête de l'indépendance, le Guide Providentiel voulut enfreindre la loi des cartes de Kassar Pueblo en essayant de faire la chose-là avec la fille de Martial. Chaïdana dormait profondément à cause du petit comprimé qu'elle prenait tous les soirs avant de